



MON PÈLERINAGE SUR LA VIA FRANCESCANA (4)

"La Via Francescana"

C'est une voie de pèlerinage qui relie Florence à Rome en passant par Assise. Essentiellement dans la montagne, cette voie est magnifique, mais elle est très peu empruntée. Henri Roussel, adhérent de Nice l'a parcourue au printemps 2015, le plus souvent seul. Il nous fait partager son pèlerinage, voici la quatrième partie.

Partie 4 – supplément au n°44 : mercredi 25 mars, jeudi 26 mars 2015. Impressions.

Rappel partie 1 – supplément au N° 41 : du lundi 9 mars au samedi 14 mars 2015

Rappel partie 2 – supplément au N° 42 : du dimanche 15 mars au vendredi 20 mars 2015

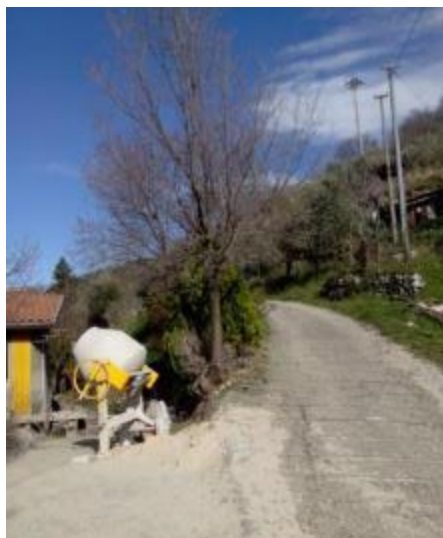
Rappel partie 3 – supplément au n°43 : du samedi 21 mars au mardi 24 mars 2015

Mercredi 25 mars 2015

Les prévisions météo étaient exactes, aucun doute à ce sujet ! La pluie tombe dès l'aube blanchissante et ne cessera pratiquement jamais, m'accompagnant fidèlement jusqu'à Poggio Bustone. Première incertitude en sortant de Rieti et erreur de jugement de ma part, il fallait prendre plus à l'est après la gare. J'aurais dû en rester au conseil formulé par la policière municipale hier soir. Un carabinière fort aimable me remettra vite, et heureusement, dans le droit chemin. Puis c'est une lente montée qui m'amène en une heure au couvent de La Foresta. Peu de choses à voir parce que rien n'est ouvert. Inversement il ne me faudra pas moins que l'accompagnement d'un jeune travaillant au couvent pour que je puisse trouver, vers le fond d'un ravin, la bonne direction vers le sanctuaire de Poggio Bustone. J'aurais probablement moins de difficultés si je faisais partie d'un groupe, plusieurs paires d'yeux n'étant pas de trop pour bien identifier les balises.

Sous une pluie qui ne cesse de s'amplifier, je progresse ensuite sans encombre vers un village extraordinaire, dont la comparaison avec Rocamadour ne serait pas surfaite. De loin on ne se rend pas vraiment compte de sa position sur un ravin aux pentes verticales, rochers lisses dominant un torrent, véritable coup de hache dans le plateau. Les maisons se sont littéralement plaquées au rocher en se faisant la courte échelle, tandis que le sommet est occupé par l'église principale et un château fort. Vu de l'autre côté du ravin, en direction de Poggio Bustone, le spectacle est saisissant. Le cœur du village de Cantalice est parcouru par un lacs d'escaliers et de ruelles, qui se glissent sous les maisons par des passages voûtés et de véritables échelles de meunier par endroits pour accéder aux maisons. Seuls quelques chats et chiens se hasardent dans ce réseau à cette heure humide et peu accueillante. Les maisons sont fermées parce qu'inhabitables, ou que leurs occupants sont au travail à la grande ville. Mais combien méritants sont ceux qui y logent à demeure, et qui doivent, chaque jour, gravir une à une les trois cents et quelques marches de cette citadelle.

La contemplation de cette merveille, même sous une pluie battante, me retient un moment depuis une plateforme de l'autre côté du ravin, avant qu'à nouveau je décide de m'égarer un long moment, pour ne pas avoir eu la curiosité de regarder derrière une bétonnière, à l'entrée d'une maison privée, qui dissimulait le bon sentier. Ne vous fiez pas toujours au crottin de cheval, il peut être un mauvais guide, et vous emmener, sous une pluie cinglante cette fois, si loin de la route que vous auriez dû suivre.



Cherchez l'erreur: le chemin n'est pas là où vous le croyez. Regardez attentivement derrière la bétonnière !!!

Quand l'on retrouve, une heure après, le bon chemin, le marcheur doit redoubler de vigilance car la trace est étroite et acrobatique. Deux bâtons ne sont pas de trop pour équilibrer le corps côté ravin et éviter de glisser sur une pente boueuse.

Poggio Bustone se profile enfin à l'horizon. Quand on contemple le village du fond du ravin, l'on se demande comment l'on arrivera à son sommet. Tout compte fait, l'exercice, sans être de tout repos ne serait-ce qu'en raison de la pluie, s'avère moins ardu que prévu au point que deux vieux, contemplant sous leurs parapluies mon ascension, me demandèrent d'esquisser quelques pas de tango. Ce que je fis bien volontiers après m'être enquis de l'adresse de l'auberge où je devais loger pour la nuit.

Considérant l'état de dégradation du temps, et ne voulant malgré tout ne pas manquer le couvent San Giacomo, je me hisse, dans un dernier effort jusqu'au sanctuaire qui domine d'une centaine de mètres le village, avant de redescendre très vite vers la Locanda Franciscana, où je suis accueilli par un aubergiste tout acquis à la cause des pèlerins. Il m'emmène très vite au cœur du village où se trouve la chambre. Elle domine la vallée de Rieti dont on devine au loin les lumières, mais noyées dans une pluie qui ne fait que se renforcer avec l'arrivée du soir.

Jeudi 26 mars 2015

Le voyage du vagabond de l'esprit arrive presque à son terme. J'ai renoncé à l'étape vers Rome faute de trouver des hébergements entre Rieti et Rome et parce que je craignais un peu le parcours entre échangeurs, voies ferrées et autoroutes.

Ce matin, au départ de Poggio Bustone, temps plutôt clément, le soleil faisant une timide, puis franche apparition sous les nuages encore nombreux au-dessus des montagnes enneigées. Le pas est vif malgré les précautions à prendre dans la descente rapide qui mène au chemin du retour. Le temps de se perdre, un instant, un peu avant Cantalice, et de se donner une petite inquiétude au-delà en direction du couvent de La Foresta toujours pour les mêmes motifs.

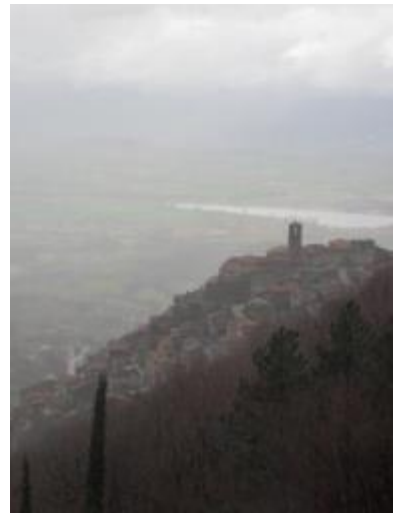
En quatre heures et demie, l'étape du jour est bouclée, elle avait nécessité largement une heure de plus la veille. A mettre sur le compte du temps, exécration, et des erreurs d'aiguillage à deux reprises au moins.

A Rieti, symboliquement, je défais pour la dernière fois mes chaussures qui m'ont porté pendant tant de jours. Deux mille sept cent kilomètres constituent un "âge" respectable, et elles disparaissent, oh ingratitude ! dans une poubelle de la ville. C'est ensuite un bus urbain qui me redescend sur Rome au travers des nombreux échangeurs urbains qui cernent la Ville Eternelle. Tiburtina est la station d'arrivée bouclant un périple de dix-sept jours

Je suis sans imagination, vide d'un coup, ayant débranché le courant. Pas étonnant si la machine marche alors moins bien !

La tentation de l'écriture, la prétention de l'écriture. Mais en l'occurrence écrire pour parler à quelqu'un, raconter une journée à défaut de le faire de vive voix. Occuper son esprit dans la journée et imaginer ce que l'on va raconter le soir à la famille, ne serait-ce que pour leur enlever toute inquiétude. Partager ses impressions, son stress, mais avec humour quand on perd la route, et la tête. Exprimer son enthousiasme, sa joie devant les merveilles croisées et dévoilées. Ecrire mal, mais écrire pour se souvenir car la mémoire est si volatile, les choses vues si nombreuses que tout finit par se mélanger. Occuper l'esprit, parfois par d'apparentes futilités, par exemple la recherche du tampon pour la créanciale. Manière aussi de matérialiser la réalité du chemin parcouru, trace tangible d'un fil que l'on déroule jour après jour sur un chemin âpre, austère et en même temps si joyeux.

Je suis arrivé provisoirement au bout de la route, le périple est achevé en attendant d'autres aventures ? J'ai côtoyé une partie de la beauté du monde, un concentré de tout ce que l'homme peut produire de plus noble, depuis le plus clinquant en passant par le plus intériorisé. Dans ce pays, l'Italie, je me suis enthousiasmé de cette capacité à respecter le passé en l'adaptant en continuité avec le présent du moment, à offrir un syncrétisme joyeux qui ne détruit pas mais, patiemment, se moule dans l'existant pour le magnifier et l'honorer. Ce fut aussi une source permanente de joie que celle de croiser le divin sous cette forme. Je pensais, tout au long de cette route, à Conques, à son abbaye, à cette merveille qui transcende au sens plein et entier du terme. L'Italie offre ces moments si intenses qui sont un moteur sur le chemin, soutien quotidien pour le pèlerin.



Impressions, sur le vif, le soir avant de dormir !!

Un pèlerin au quotidien

Ce matin un coq chantait en italien avec un léger accent toscan. En Angleterre les coqs chantent avec un accent cockney (normal pour un coq isn'it?). Et mon âne continue à dire Hi-Han. Mon âne, mon âne a mal à la tête. I am an ass indeed. Hi-Han.

Hier soir mon hébergeur voulait me faire prendre l'ascenseur. Horreur ! Tutto a piedi. J'ai pris l'ascenseur mais il ne faut pas le répéter.

Le pèlerin n'est pas un marcheur comme les autres. Je le dis sans forfanterie aucune. Le touriste traverse et visite. Le pèlerin passe par les arrières cours. Il entend les bruits de la vie. Il croise et rencontre beaucoup de monde. Il est celui à qui l'on tend la gourde d'eau, Jocelyne s'en souvient quand du côté d'Astorga en Galice, une vieille femme nous a apporté cette

eau dont nous avons tant besoin. Ce soir une femme fait un bout de chemin pour me montrer la route et me propose un café. Le chemin nous fait, et non le contraire. Il nous façonne, il nous enivre. J'avais dit en rentrant de Santiago: "Plus jamais". Fadaïses, billevesées, tout faux. Le chemin ne se quitte plus. On se laisse prendre par les odeurs qui montent de la terre fraîchement labourée, on s'enivre du vent dans les feuillages, on laisse monter les bruits de la vie qui s'élèvent du fond des vallées. Un troupeau qui rentre au son des clarines, un torrent qui cascade joyeusement, les fougères pourpres, les nuances de blanc entre neige et marbre, les variations des ocres, des verts. C'est une griserie.

Alors certes on n'aura pas vu certains monuments: chiuso!!! Mais on aura gardé l'empreinte car on a ouvert des portes et découvert d'autres choses.

Et nous ne choisissons pas la longueur de notre étape. Il faut dormir quelque part surtout quand, comme aujourd'hui il n'y a pas âme qui vive sur vingt-neuf kilomètres.

La pluie est traversière



Hier la pluie était traversière comme le disait si bien Jacques Brel. Journée que l'on va qualifier dans un énorme euphémisme de singulière et "sportivo".

9h30 de marche, sans possibilité de décharger la mule, sans possibilité de s'asseoir. Pendant 9h rien. En dehors de la pluie continue, rien. Pas un oiseau, pas une maison. Le chemin peut être une piste mais brusquement il deviendra trace, puis ravine où l'on monte en redescendant tout aussitôt car on glisse. Les chaussures sont de glaise, la tête est terreuse, le ciel n'existe plus. Comme à Valparaiso en haut en bas en permanence. "Monté sur le trône il aspire à descendre". Non! Arrivé en haut de ma montagne, j'aimerais ne pas descendre pour ne pas avoir à remonter. Mais ainsi va le chemin. Un gué se présente. Que croyez-vous qu'il advint ? La première pierre est franchie victorieusement, la deuxième paraît fragile mais tient le coup, la troisième roule et le pèlerin se retrouve les deux pieds dans l'eau.

Un peu plus loin deux molosses hargneux surgissent, je les tiens en respect mais ils ne lâchent pas leur hypothétique beefsteak. Je leur explique que mes soixante-huit kilos tout mouillés, tout crottés, ne sont jamais qu'un vieux ragoût peu mangeable. Le temps dure. Soudain dans un langage de noms d'oiseaux, le pauvre Saint-François et ses Fioretti en rougiraient, une vieille femme surgie d'une mesure que je n'avais pas remarquée, les chasse. Mais ils ont la rancune tenace et je les entendrai longtemps encore au fond de ma vallée.

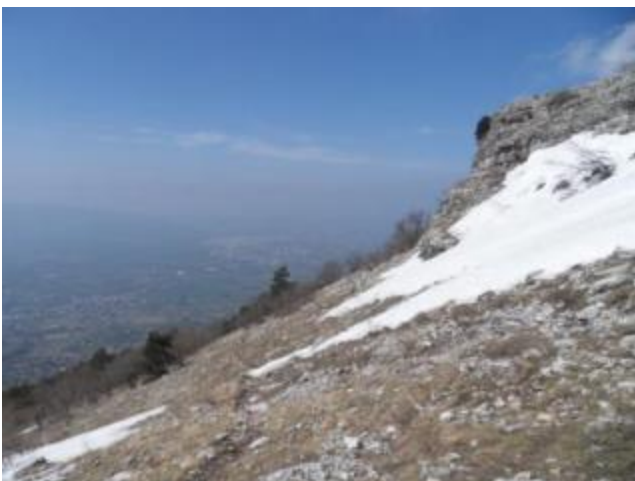
Un avion passe très loin dans le ciel, je le salue d'un geste de bâton. Il me semble qu'il a fait un battement d'ailes, mais je ne le garantis pas car les nuages étaient épais.

La journée s'allonge. Le gîte promis est après un pont mais j'en ai franchi cinq et rien de trouvé. La pluie redouble. Un grand barrage abandonné apparaît et en dessous du barrage des bricoleurs sous une grande tente. L'affaire s'arrange.

Encore un kilomètre, à droite après le pont et un bonnet rouge apparaît. Je suis arrivé. Très spartiate, pas de chauffage, pas vraiment de douche. Il faudra faire avec et attendre Assise pour les vraies ablutions. Mais oui je me lave!

Un mot sur Gubbio. Je ne serai jamais assez lyrique pour vous décrire la beauté de cette ville : le temps arrêté au Quattrocento. Vous vous attendez à voir paraître quelque chevalier égaré et vous espérez que l'échevin viendra vous accueillir lui-même. Le palais du Capitaine du Peuple est presque invraisemblable tellement il dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Et l'escalier d'honneur soulève l'enthousiasme. Une prouesse architectonique, deux volées d'escaliers qui se rejoignent en un arc central à voûte rampante presque plate. Une merveille de stéréotomie.

Le petit Poucet



Récit en la prétention picaresque :

Il marchait dans le soleil (eh oui !!). Il montait vers le ciel (pas encore). Il chantait (hélas). Peu à peu les derniers conifères se faisaient rares et laissaient la place aux herbages. Le promeneur n'y fit pas attention tout de suite, concentré qu'il était dans son effort. La pente s'élevait de plus en plus et les courbes de niveau étaient absorbées sans coup férir. Le marcheur s'aperçut soudain que, malgré le soleil, il randonnait désormais dans la neige ou du moins un névé encore bien constitué. A mille deux cent mètres, rien d'étonnant! Mais arrivé enfin au sommet il se dit qu'il avait perdu la trace. Depuis la croix du Subasio, il contemplait tout en bas l'agitation humaine. Il se prit à songer à la chèvre de Monsieur Seguin. Un bruit de cloche monta. Le penseur!!!! appuyé sur ses bâtons méditait. Que faire pour retrouver la trace? Il se souvint alors du crottin qui jalonnait le chemin en montant

Il se mit à rechercher fébrilement ce crottin même s'il n'était pas de la première fraîcheur. Au loin une tache sur la neige. La route.

Alors tel le Petit Poucet il alla de crotte en crotte, y laissa un peu son pantalon. Il avait bien failli perdre le fond de sa culotte deux jours plus tôt. Et il reprit sa route sur les sommets. Après un dernier regard en bas, vers Assise lovée autour du Rocca Maggiore, il entreprit une descente d'abord douce et suivant presque les courbes du terrain, avant l'engagement dans une folle descente où il fallut beaucoup freiner. Spello était au bout de la route.

C'est l'exact récit du jour. Vous jugerez avec les photos. En route un ermitage de Saint-François m'a retenu un long moment avant que je n'attaque la vraie montée : neuf-cent mètres de dénivelé en positif et négatif. Je ne dois pas avoir de trop mauvaises jambes. Les boulons tiennent bien mais je fais une vérification périodique un peu compliquée.

Le soleil est là radieux. Je suis dans le jardin d'un couvent où j'ai été chaleureusement accueilli.

Une de mes sœurs s'inquiète du poids de mes péchés pour avoir entrepris ce périple. Imaginez mon angoisse au passage de chaque pont. C'est facile de jeter le sac sur l'autre bord mais le reste !!!

D'aucun se sont inquiétés de ma pelure protectrice. Je les rassure tout de suite : trois épaisseurs dont une polaire. Donc rien à craindre.

Merci quand même pour l'intention.

Demain sera un autre jour.

On avance, on avance, dirait Alain Souchon.

La montagne à vaches



Les cloches sonnaient bellement ce matin dans une ville frissonnante de la pluie qui tombait drue. La route montait ensuite vers le couvent La Foresta. Les problèmes commencèrent dès la sortie du couvent. Pas de direction en vue. J'ai appelé au secours un jeune moine qui m'emmena jusqu'au fond d'un ravin où je retrouvais effectivement une balise. Encore fallait-il le deviner. Je repris ma course.

Le pèlerin n'est jamais content : soit le chemin est trop escarpé et fait mal, soit il est plat et trop boueux. Le pèlerin n'est jamais content : soit il y a trop de balises, soit il n'y en a plus. Le pèlerin n'est jamais satisfait : trop de pluie, trop de vent, trop de soleil. Toujours trop de quelque chose. Eh pèlerin!!!

Il ne fallait pas venir alors.

C'est maintenant la montagne à vaches, ou plutôt à rosses tant sont nombreux et prédominants les chevaux. Une montagne c'est vache car cela vous coupe les pattes plus sûrement qu'une tronçonneuse.

A trois heures de route de Rieti, un village tout simplement sensationnel. Cantalice, le Rocamadour local où les maisons s'empilent les unes sur les autres dans une composition urbaine stupéfiante. Deux églises et un château complètent le tout. Le village est troué par un escalier qui chemine presque verticalement au travers des maisons, se glissant sous des portiques voûtés.

Je repars pour une dernière course qui me conduit sous un village que vous avez découvert par ailleurs. Le temps de faire à nouveau une petite excursion touristique inopportune, j'arrive au terme du chemin de Saint-François. La chambre où je suis domine un paysage exceptionnel bien que noyé dans la pluie. Demain je reprends la route en sens inverse pour regagner Rieti. Je vais maintenant me reposer car la journée aura été fatigante à cause de la pluie.

A demain donc pour de nouvelles aventures (sic).

Henri Roussel

rousselh@hotmail.fr

Henri Roussel a aussi marché de Cluny à Saint-Jacques de Compostelle et de Nice à Rome.

ULTREÏA le mois, bulletin de liaison de l'association, est reçu par les adhérents internautes de l'année en cours et de l'année précédente, dans la mesure où leurs adresses de messagerie inscrites dans le fichier sont bonnes.

Deux recommandations : 1) inscrire lisiblement son adresse de messagerie **tous les ans** sur le bulletin d'adhésion ou de ré adhésion, 2) en cas de changement d'adresse de messagerie en cours d'année, le signaler par mail à Nicole Ladner, trésorière-adjointe : njc.ladner@gmail.com

Les adhérents non internautes recevront régulièrement les impressions d'**ULTREÏA le mois**

Informations concernant l'association, contacts, permanences, sorties... rendez-vous sur le site web :

www.compostelle-paca-corse.info